



HAL
open science

Une Chine passée maîtresse dans l'évitement de crises militaires ?

Martina Bassan

► **To cite this version:**

Martina Bassan. Une Chine passée maîtresse dans l'évitement de crises militaires ?. *China Analysis*, 2011, pp.45 - 49. hal-03473807

HAL Id: hal-03473807

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03473807>

Submitted on 10 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



8. Une Chine passée maîtresse dans l'évitement de crises militaires ?

MARTINA BASSAN

SOURCE :

- Zhang Tuosheng, « De l'attitude de la Chine vis-à-vis des crises militaires internationales », *Shijie jingji yu zhengzhi - World Economics and Politics*, n° 4, 2011, p. 103-121.

À travers une présentation rigoureuse de toutes les crises militaires internationales auxquelles la RPC a dû faire face depuis son établissement – de la guerre d'Indochine en 1950 jusqu'à l'accident des îles Diaoyu entre Chine et Japon en septembre 2010 –, Zhang Tuosheng⁷⁵ nous montre comment Pékin n'a pas hésité à utiliser la force militaire pour défendre ses intérêts vitaux durant la Guerre froide mais aussi comment la Chine a appris de ces expériences et est désormais mature pour ce qui est de son rapport aux crises militaires. Elle est prête à endosser les responsabilités qui lui incombent au niveau international. Sa vision de la sécurité s'est centrée, ces dernières années,

sur « la confiance mutuelle, les bénéfices réciproques, l'égalité et la coopération ». Elle a appris que la capacité à gérer les crises de manière pragmatique, en limitant à tout prix les tensions – au point parfois de mettre de côté les points de discorde – est la véritable force d'une puissance négociatrice.

Le point de départ est la définition d'une « crise militaire internationale » (国际军事安全危机, *guoji junshi anquan weiji*), à savoir une situation de tension avancée entre deux ou plusieurs États, prélude à un éventuel conflit militaire, voire à une guerre. Les causes de l'instabilité et des tensions entre les acteurs sont généralement liées à des questions de sécurité traditionnelle, comme les conflits entre États pour le contrôle de territoires et le maintien de la souveraineté. Généralement, quand ils font face à ce genre de crises, les États arbitrent entre deux types de réaction : l'« affrontement militaire » (军事对抗, *junshi duikang*) ou la « gestion de crise » (危机管理, *weiji guanli*), c'est-à-dire négocier pour à la fois sauvegarder les intérêts nationaux et endiguer les risques d'escalade et de déclenchement d'un conflit militaire.

Historiquement, la Chine fut confrontée à trois types de crises militaires internationales : les crises déclenchées dans les territoires périphériques ; celles liées aux questions de sécurité maritime ou du continent ; et celles liées à la question de Taïwan. Pendant la Guerre froide, la Chine considérait l'affrontement militaire comme la norme pour répondre aux crises, la gestion de crise n'étant vue que comme secondaire (军事斗争为主, 危机管理为辅, *junshi douzheng weizhu, weiji guanli weifu*). Elle manquait d'expérience en termes de gestion de crise et ne pouvait que rarement envisager cette alternative, du fait de ce que Zhang appelle « des raisons objectives » (可观条件, *keguan tiaojian*). L'auteur se réfère ici au contexte politique chinois des

⁷⁵ Zhang Tuosheng (张浚生) est chercheur et directeur du comité scientifique de la China Foundation for International and Strategic Studies (中国国际战略研究基金会研究员).

années 1960-70 – fondé idéologiquement sur l’opposition à l’impérialisme, et surtout à la structure internationale de l’époque. Les États-Unis, en particulier, sont responsables, selon lui, d’avoir transformé des conflits régionaux en vraies crises internationales par leurs interventions militaires. Selon Zhang, c’était dans la plupart des cas le déploiement de troupes américaines dans des territoires périphériques qui a obligé la Chine à entrer dans un conflit militaire pour sauvegarder sa sécurité nationale et territoriale menacée. Il s’agissait de « conflits défensifs » (自卫反击战, *ziwei fanjizhan*), inévitables aux yeux des responsables chinois. Si le premier affrontement direct entre la Chine et les États-Unis remonte à la guerre de Corée de 1950-1953, c’est toutefois la crise de Taïwan qui en est le meilleur exemple pour Zhang : « Il s’agit d’un sujet de politique intérieure chinoise, mais les États-Unis ayant longtemps pratiqué une politique d’interférence vis-à-vis de Taïwan, cela a donné à la question un caractère international [...]. Et c’est à cause de l’interférence américaine que les crises de Taïwan ont duré si longtemps ». Pékin a ainsi dû attendre jusqu’à la troisième crise de Taïwan, de 1995 à 1996, pour que les États-Unis développent une certaine « sensibilité » (敏感性, *minganxing*) à l’égard de la RPC : jusqu’alors, le manque de connaissance réciproque et les « jugements erronés » (错误判断, *cuowu panduan*) de la part d’une administration américaine qui sous-évaluait les capacités d’intervention de la Chine, rendaient la détente impossible, soutien le chercheur.

« La Chine a désormais un poids plus important dans les négociations, qui lui permet d’obtenir plus de résultats et d’être active dans la résolution d’un nombre croissant de crises, même au-delà de son voisinage. »

D’après lui, pendant toute la durée de la Guerre froide, la Chine s’est montrée pacifique et prête à éviter l’affrontement militaire, mais les interférences répétées d’autres acteurs menaçant ses « intérêts vitaux » (核心利益, *hexin liyi*) et sa sécurité nationale l’auraient obligé à réagir. L’absence d’expérience en termes de gestion des crises limitait toute réaction possible en cas de menace grave à la seule intervention militaire. Toute tentative

de changement de stratégie était d’ailleurs impossible au vue de la situation intérieure chinoise : la Révolution culturelle a en particulier paralysé le fonctionnement du système de prise de décision, qui était d’abord limité à un nombre restreint de personnes et finalement au seul président Mao, une « une situation anormale » (极不正常局面, *ji bu zhengchang jumian*), qui perdura jusqu’à l’arrivée de Deng Xiaoping et de la nouvelle équipe de dirigeants.

Avec la fin de la Guerre froide, les évolutions de la structure internationale et du régime ont amené un changement important dans la conduite chinoise par rapport aux crises, la Chine acquérant graduellement un profil plus internationalisé.

- *Primo*, de nouveaux modèles et logiques de la guerre et des conflits sont apparus : les conflits militaires traditionnels se sont graduellement réduits, alors que les crises de sécurité non traditionnelles se sont multipliées. Parallèlement, les situations de tension déjà existantes entre les États se sont stabilisées, les concernés faisant souvent le choix de règlements pacifiques⁷⁶.

⁷⁶ L’auteur remarque que, sur la question des

• *Deuxio*, les changements au niveau de la configuration stratégique internationale, en particulier des relations entre la Chine et le monde extérieur, ont redessiné la structure des équilibres internationaux : la constitution d'un monde multipolaire (多极化, *duojihua*), la globalisation (全球化, *quanqiuhua*), le développement et l'amélioration des relations économiques, politiques et de sécurité entre des pays auparavant en opposition, l'établissement et le renforcement des mesures de confiance en termes de sécurité militaire, ainsi que la mise en place de mécanismes de négociation et de dialogue multiples, ont contribué à créer un environnement international moins tendu.

• *Tercio*, les priorités du Parti ont changé, Deng Xiaoping et la nouvelle génération de responsables chinois ont abandonné la politique de lutte de classes et de confrontation avec les démocraties capitalistes pour tendre vers une politique extérieure pacifique (和平外交政策, *heping waijiao zhengce*). Les mécanismes de gestion des crises ont été développés, renforcés et améliorés. En Parallèle des groupes qui décident de la politique extérieure nationale⁷⁷ et

des autres départements en charge de la coordination intérieure et de la formulation des programmes de gestion des crises, le processus de coordination politique a été renforcé d'une *second track diplomacy*, constituée d'un système de mise en contact rapide avec les ambassadeurs et envoyés spéciaux. Enfin, les experts en recherche stratégique ont grandement participé à l'élaboration de nouveaux principes de gestion des crises, « aux caractéristiques chinoises » Ils insistent alors sur l'importance de certains concepts de stratégie militaire qui visent des interventions restreintes ou retenues comme « lutter sans détruire » (斗而不破, *dou er bu po*) ou « ne pas être le premier à attaquer » (不打第一枪, *bu da di yi qiang*). Ils incitent aussi au développement de dialogues bilatéraux et de mesures de prévention des crises. Ces principes, « tout en gardant un fort lien avec la tradition et la spécificité chinoise, ont intégré de nouvelles idées tirées de l'expérience d'autres pays, afin de s'aligner graduellement à l'international ».

Depuis 1991, la Chine n'a pas pris part à un seul conflit militaire international. L'affrontement militaire n'est plus l'outil premier de résolution des crises, ce sont désormais les techniques de gestion de crise qui sont privilégiées en vue d'éviter le conflit et de rechercher le « gagnant-gagnant », affirme Zhang. En effet, après la fin de la Guerre froide, les crises directes intervenues entre la Chine et les puissances étrangères – comme l'incident de Mischief

îles Diaoyu notamment, la Chine et le Japon ont choisi la voie de la détente et de la coopération. En se rencontrant formellement pour la première fois à Tokyo en décembre 2010 dans le cadre de la conférence de l'APEC, ils auraient décidé en commun accord de poursuivre « une stratégie gagnant-gagnant et de stabilité sur le long terme, sur la base des intérêts communs des deux parties ».

⁷⁷ Les « équipes de direction du Comité Central sur la sécurité nationale » (中央国家安全领导小组, *zhongyang guojia anquan lingdao xiaozu*) ont été créées en 2000. Elles sont constituées par les membres des départements gouvernementaux et du Comité central. Il s'agit de l'équipe des affaires étrangères (中央外事领导小组, *zhongyang waishi lingdao xiaozu*), de l'équipe de la sécurité nationale (中央国家安全领导小组, *zhongyang guojia anquan lingdao xiaozu*), de l'équipe des affaires concernant

Taiwan (中央对台工作领导小组 *zhongyang duitai gongzuo lingdao xiaozu*) et de la Commission militaire (中央军委 *zhongyang weijun*) du Comité central du PCC.

Reef⁷⁸, la troisième crise du détroit de Taïwan⁷⁹, le bombardement de l'ambassade chinoise à Belgrade⁸⁰, l'accident de Hainan⁸¹ entre Chine et États-Unis, la crise de la mer de Chine orientale entre Chine et Japon⁸², celle des îles Diaoyu⁸³ – ont toutes été « contrôlées, ou

⁷⁸ Le Mischief Reef est l'un des territoires des îles Spratly, revendiquées à la fois par la RPC, Taïwan, les Philippines et le Vietnam. En 1995, après que la Chine commença à construire des installations « pour la protection des marins », le gouvernement des Philippines accusa Pékin d'avoir envahi son espace maritime avec des « navires de guerre » et d'avoir construit en réalité des installations militaires. La décision de Manille de ne pas les jeter à bas évita une montée de la dispute et un probable affrontement militaire.

⁷⁹ La troisième crise du détroit de Taïwan commença en 1995 à la suite de la visite de Lee Teng-Hui à l'université Cornell aux États-Unis et de son discours sur la démocratisation à Taïwan. Le gouvernement chinois suspendit d'abord les relations diplomatiques avec les États-Unis, rappelant son ambassadeur, et entama ensuite des manœuvres militaires et des tirs de missiles au large de Taïwan, actions qui furent répétées à l'occasion de l'élection présidentielle à Taïwan, en mars 1996.

⁸⁰ Le 7 mai 1999, lors des raids de l'OTAN sur Belgrade pendant la guerre au Kosovo, cinq bombes américaines frappèrent l'ambassade de la RPC à Belgrade, causant la mort de trois citoyens chinois. Malgré les excuses de Bill Clinton, affirmant qu'il s'agissait d'un accident, le gouvernement chinois accusa Washington d'avoir agi délibérément.

⁸¹ Le 1er avril 2001 un avion espion américain et un chasseur de l'armée de libération chinoise entrèrent en collision à une centaine de kilomètres au Sud-est de l'île de Hainan, causant la mort d'un des aviateurs chinois. L'avion américain fut forcé à un atterrissage d'urgence sur l'île, et son équipage arrêté et interrogé. Ses membres ne furent relâchés qu'après onze jours d'interrogatoires, l'appareil lui-même n'étant rendu que le 3 juillet 2001.

⁸² L'objet du contentieux à l'origine de cette crise qui opposa Chine et Japon en mai 2004 fut l'exploitation de ressources énergétiques dans la mer de Chine orientale. Depuis octobre de la même année, les deux parties ont établi des systèmes de consultation et la crise s'est depuis détendue.

⁸³ L'accident remonte au 7 septembre 2010 avec la

partiellement contrôlées ». En particulier sur la question de Taïwan, qui reste la plus délicate, la Chine, tout en gardant le droit au recours aux armes, aurait cherché à privilégier la voie de la détente, en montrant sa détermination à résoudre pacifiquement le conflit.

L'auteur conclut que, ces dix dernières années en particulier, Pékin a fait preuve d'une grande constance dans sa manière de gérer les crises. La rupture avec la période de Guerre froide a été rendue possible par un renforcement des systèmes concrets de gestion des crises du côté chinois ainsi que par l'enrichissement des principes qui fondent sa pratique. De plus, la position croissante de la Chine dans le système international et la modernisation de son armée renforcent ses capacités de gestion de crise. La Chine a désormais un poids plus important dans les négociations, qui lui permet d'obtenir plus de résultats et d'être active dans la résolution d'un nombre croissant de crises, même au-delà de son voisinage.

La gestion des crises a complètement remplacé l'affrontement militaire direct, ce qui signifie pour Zhang que « la Chine est tout à fait capable de gérer efficacement des crises militaires internationales », et cela au niveau régional, mais aussi mondial. Autrement dit, un engagement chinois de plus en plus actif sur la scène internationale est, pour Zhang, inévitable et nécessaire. La Chine est prête, nous dit l'auteur : elle s'est battue au Conseil de sécurité pour le respect des lois internationales et contre la guerre « préventive » des États-Unis en Irak ; elle a été très active au sein du Conseil de sécurité des Nations-unies durant

collision entre des navires chinois et japonais dans les eaux territoriales japonaises entourant les îles Diaoyu (Senkaku Islands) – contrôlées par le Japon mais revendiquées par la RPC et Taïwan –, et l'arrestation du capitaine chinois et de son équipage. Ceux-ci furent libérés le 24 septembre, après une série de protestations diplomatiques et de manifestations dans toute la Chine.

la crise nucléaire entre Inde et Pakistan, ce qui a permis une reprise en main rapide de la situation ; son rôle dans la gestion de la crise nucléaire en Iran est important et croissant, par sa position d'interlocuteur direct de l'Iran mais aussi dans le cadre des négociations auprès de l'Agence internationale de l'énergie atomique, des consultations au Conseil de sécurité des Nations-unies et des pourparlers à six. Bref, depuis 1998, la Chine a été très active en tant que « médiateur diplomatique » (外交斡旋, *wajijiao woxuan*), y compris dans le cadre de crises nucléaires à la portée sécuritaire considérable, même si elle ne faisait pas partie des acteurs directement concernés.

Zhang répète à plusieurs reprises que tous les efforts de la Chine ont été dirigés ces dernières années vers la résolution des conflits d'intérêt : Pékin a compris qu'il fallait « attribuer plus d'importance à la recherche du compromis et faire des concessions, pour favoriser le gagnant-gagnant et éviter des pertes pour les deux parties ». Si ces nouvelles orientations politiques insistent sur le respect de la loi internationale et de la Charte des Nation-unies – et donc sur l'idée que toute intervention militaire contre un autre État doit d'abord obtenir l'autorisation du Conseil de sécurité –, la légitime défense reste l'exception, justifiant ainsi une intervention militaire dans le cas d'une interférence extérieure dans les affaires nationales. C'est finalement une attitude pragmatique et souple que préconise Zhang, soulignant la capacité à éluder les points de tensions principaux, car « dans la plupart des cas, celui qui parvient à gérer une crise militaire n'est pas celui qui cherche à tout prix à trouver une solution au conflit d'intérêt, mais celui qui arrive à éviter que le pire scénario ne se réalise ».



9. La stratégie de l'intégration sélective au système international

FRANÇOIS GODEMENT

SOURCE :

- Zhao Zhangfeng⁸⁴ et Zuo Xiangyun⁸⁵, « Le développement intégré : les chemins choisis par la Chine dans la participation au système international » *Xiandai guoji guanxi*, n° 4, avril 2011.

Deux chercheurs de l'école normale du Hubei donnent une vision de la place de la Chine dans le système international à la fois moderniste dans la forme, même parfois inspirée du vocabulaire de l'industrie informatique, et pourtant largement dérivée du réalisme stratégique le plus classique dans le fond. Leur principal effort consiste à associer la réalité de l'intégration et de l'interdépendance économique avec la maîtrise du jeu stratégique – qui passerait ainsi du centre occidental à l'ancienne périphérie chinoise. Éclectiques, nos auteurs jonglent avec la théorie des relations internationales,

⁸⁴ Zhao Zhangfeng est professeur adjoint au centre de science politique de l'université Huazhong shifan-Central China Normal University, Wuhan.

⁸⁵ Zuo Xiangyun est assistant de recherche au centre de science politique de l'université Huazhong shifan-Central China Normal University, Wuhan.